

MOTO Bartenheim

## Bol d'or : « Entre l'eau et le feu »

**Kévin Jaeck, sélectionné par le Team Dunlop Motors Event, a eu la chance de courir son premier Bol d'or, les 21 et 22 septembre. Une épreuve qui s'est déroulée dans des conditions dantesques. Le jeune Bartenheimois s'en tire avec les honneurs.**

Le pilote moto Kévin Jaeck a fini sa saison avec le Bol d'or, l'ultime étape, sur la Suzuki 1 000 cm<sup>3</sup> du Team Dunlop Motors Event. Une équipe pour laquelle il avait été sélectionné avec deux autres pilotes après son titre de vice-champion de France 2018.



Kévin Jaeck a été sélectionné pour participer au Bol d'or 2019, avec un team roulant sur des Suzuki 1000 cm<sup>3</sup>. Une course dans des conditions dantesques à cause de pluies torrentielles. DR

rentrer dedans à 200 km/h par une moto qui venait derrière lui. « Je n'ai rien eu, mais l'autre pilote s'est blessé, et sa moto était détruite. »

Verdict : alors que les mécaniciens pensaient à une panne électronique, c'est en fait le câble de gaz qui était cassé. Dans le team, Christopher Beaty s'est qualifié, Kévin Jaeck n'a pu courir, et le troisième pilote était hors chrono, en raison de la pluie qui avait commencé à tomber. Vendredi, deuxième séance de qualification. Kévin Jaeck s'est qualifié... « Mais Beaty a trop forcé, il a fait un high-side, avec une fracture du bassin pour résultat... »

Heureusement, le troisième pilote, Nicolas Deser, s'est qualifié, et l'équipe a trouvé un remplaçant en la personne de Gian Mertens, un Belge qui était pilote de réserve de la première moto du team.

### La pluie s'en mêle

Samedi, pour le départ de la course, après un warm up au sec, la pluie s'est mise à tomber... « Nous avons tout juste eu le temps de monter les pneus pluie avant le départ à 15 h. » Kévin et les siens ont assuré, attaqué, passé les slick, pris les relais comme ils le devaient. Las, Gian Mertens a eu un souci de repose-pieds,

qui a fait perdre une dizaine de minutes – et bien des places – à l'équipe.

C'est à Kévin qu'est revenu l'honneur de prendre le dernier relais – avec le meilleur chrono au tour de la course pour son team, 2 min 01' et 400". Les trois pilotes Team Dunlop Motors Event finissent à la 29<sup>e</sup> place au général, 15<sup>e</sup> en stocksport. « Le Bol d'or, cela a été une découverte pour moi... »

Et malgré une édition 2019 très spéciale, entre l'eau et le feu, j'ai pris du plaisir... Et je serais très heureux de recommencer ! », conclut Kévin Jaeck.

Jean-Christophe MEYER

### Dantesque

L'aîné des frères Jaeck raconte son expérience sur le circuit du Castellet, les 21 et 22 septembre : « Cela a été un Bol d'or 2019 hors du commun. Dantesque. Entre l'eau et le feu... »

L'eau, d'abord : les 24 heures ont été ramenées à 12, en raison de pluies torrentielles, dangereuses pour les pilotes. La course a donc été interrompue le samedi, durant toute la nuit, et n'a repris qu'à 6 h du matin le dimanche. « Nous avons commencé par suivre le safety car après une première grosse rincée. Les pilotes partaient en aquaplaning à 300 km/h sur la ligne droite... » Cette interruption est la seconde de l'histoire – après celle de 1996. Elle est surtout due à un circuit « pas adapté. L'eau ne s'écoule pas. Il y a des flaques ».

Le feu ensuite. Car, vers 12 h, la moto de tête a été victime d'une casse moteur. Elle a perdu de l'huile... Les deux motos qui sont arrivées derrière ont glissé et ont pris feu. Il a fallu l'intervention des pompiers pour

éteindre l'incendie, assez spectaculaire. Puis la piste a dû être nettoyée...

### La moto bien en main

La semaine n'a pas été moins perturbée pour le Team Dunlop Motors Event. Tout avait bien commencé mardi avec, pour Kévin et ses deux copilotes, une nouvelle fourche sur la Suzuki GSX R1000, « qui a beaucoup apporté, avec un moto plus maniable, plus stable et plus facile à piloter dans les virages. Cela s'est tout de suite bien passé ! »

### Qualifications moins réussies

Jeudi, après une nouvelle séance d'essais libres le matin, les qualifications ont été moins réussies. La moto de qualification a eu un souci technique avec la poignée des gaz. Reparti avec la moto de course, Kévin a eu encore un problème, « la puissance qui coupait n'importe comment... » À tel point que le moteur a coupé en plein virage – et qu'il s'est fait

## Bilan contrasté

Kévin Jaeck est vice-champion de France pour la deuxième année d'affilée, dans sa catégorie (WERC Promotion Cup 1000). Un bilan positif ? « Très frustrant, aussi. Certes, le résultat est positif, quand on regarde le début de saison compliqué. Avec ma blessure, le retard dans la préparation physique, le manque de roulage... Si l'on y ajoute la chute lors de la première course qui m'a porté un rude coup au moral, sans parler des pertes financières (avec une roue arrière, l'échappement, le carénage à changer), j'ai pris un rude coup côté confiance. Après, je me suis mis une pression trop importante. Ce qui a entraîné ma chute suivante, alors que je savais que je devais passer devant si je voulais avoir une chance d'être titre ! »

Bref, le début de saison n'a pas été rose. Après la chute à Magny-Cours, sous la pluie, où il a perdu des points précieux qui lui ont manqué à la fin de la saison, « physiquement, mais aussi mentalement. J'ai repris confiance en moi. Avec de meilleurs résultats à la clé, j'ai fini troisième, deuxième... Puis sont venues les victoires, quatre courses de suite. Une première ! » Sur la dernière course,



Kévin Jaeck avec l'équipe qui l'a entouré cette saison. DR

se, il n'a pas forcé, pour assurer sa deuxième place au classement général...

À l'issue de cette saison en demi-teinte, il remercie « les partenaires qui permettent au team Endurance 68 d'exister, mais aussi tous les membres du team, une dizaine de personnes, qui font la popote, les changements de pneu, le plein

essence, le panneautage, etc. »

Dans l'histoire, il ne faut pas oublier le petit frère, Mikael Jaeck, qui, après un « super début de saison », a été percuté lors d'une course et a été sérieusement blessé. « Il est sorti de convalescence il y a deux semaines. Il compte aussi revenir... » Cap donc sur la saison 2020, avec

pour projet de « faire des tests hivernaux en Espagne en début d'année », en 1 000 cm<sup>3</sup> pour Kévin, en 600 cm<sup>3</sup> pour Mikael. L'année de la consécration ?

**SOUTENIR** Les partenaires éventuels peuvent appeler le 06.59.45.23.07. Sur Facebook, taper Kevin Jaeck#94.

PARAPENTE Championnats de France de précision d'atterrissage à Oderen

## Flavio Funiati sur le podium

**Ce championnat devait se dérouler sur trois jours (de vendredi à dimanche) avec un maximum de 12 manches et un minimum de 3, au départ du Stebach (au-dessus de Fellerling) avec atterrissage dans la zone près du Wagga.**

La météo a quelque peu perturbé cette manifestation sportive car vendredi aucun saut officiel n'a pu avoir lieu, et samedi 3 manches ont pu se dérouler difficilement, mais aucune dimanche.

Patrick Calligaro, le dynamicien président des « Markstein Always », avait posé la candidature de son club dès l'an passé pour l'organisation de ce 3<sup>e</sup> Championnat de France de précision d'atterrissage. Un solide dossier avait été déposé à la Fédération Française de Vol à Voile en octobre dernier.

Elle a reconnu les incontestables atouts de son site (rotation de navettes courtes permettant de



Les compétiteurs avec les encadrants. Photo DNA/Norbert HECHT

faire de nombreuses manches, restauration à proximité) et surtout le savoir-faire du club qui a également des juges formés pour ce type d'épreuves. La réponse n'avait pas traîné, par contre le calendrier dépend de la Fédération et le Club aurait souhaité que l'épreuve se fasse plus tôt dans la saison. Vendredi matin à 9 h, ils étaient 14 concurrents dont 4 féminines pour assister au briefing tenu par Xavier Khili,

le directeur de l'épreuve. À 11 h 45, il a dû annuler les épreuves de la journée à cause de la météo. Samedi, c'est aux champions de France de parapente de distance (des moins de 21 ans), où il était passé en tête à la dernière balise mais s'est posé 20 m hors du goal et avait perdu sa place sur le podium.

Le vainqueur, saluant la bonne organisation, confiait : « pour moi, c'est une bonne surprise, la

compétition était chouette, et pour gagner ce type d'épreuve il fallait surtout être le plus régulier lors des 3 manches ». Le Passerandais Johann Thierriaz (3<sup>e</sup> l'année dernière et vainqueur en 2017) monte sur la 2<sup>e</sup> marche du podium. Chez les féminines, Catherine Devos (Club de Roquebrune-Cap-Martin), tenant du titre chez les féminines et membre de l'équipe de France, a dominé l'épreuve de bout en bout et remporte à nouveau le titre. À noter la prometteuse performance du plus jeune candidat Raphaël Denninger (18 ans, d'Épinal), déjà membre de l'équipe de France. Parmi les locaux, il faut également citer Guy Herr (54 ans, de Follgensbourg) qui ne pratique le parapente que depuis 8 ans, et toujours fasciné que l'on puisse voler avec une voile de moins de 5 kg pendant des heures et sans énergie. Tous les participants ne souhaitent qu'une chose : « que cette épreuve devienne olympique ». Mais pour Paris 2024, ce n'est pas encore le cas.

Norbert HECHT



Première participation au championnat de France de parapente de précision d'atterrissage pour Guy Herr (Follgensbourg). Photo DNA/HH



Flavio Funiati, touchant la cible électrique (rond noir) de 32 cm de diamètre. Photo DNA

68M-SP1 10